

**214 Address by Prime Minister
Rabin to the US Congress**

26 Jul 1994

In an unprecedented gesture, the U.S. Congress held a joint House-Senate session to honor both Prime Minister Rabin and King Hussein. This was the first time two leaders were honored together and shared the same platform. Mr. Rabin 's address was highly personal as he spoke of the horrors of war and the blessings of peace. Mr. Rabin presented to the Congress twelve Israeli personalities invited by him to attend the Washington ceremonies. He addressed the American legislators, the Jordanian monarch, the people of Israel and Jordan and the people of the Middle East with a message of hope and trust for a better future. He did not minimize the difficulties that lay ahead, but noted that a major hurdle had been overcome. In his speech, King Hussein publicly declared that the state of war between Israel and Jordan was over. Text:

Mr. Speaker, Mr. President,

Distinguished Members of Congress, His Majesty, the King of Jordan,

I start with the Jewish word - Shalom,

Each year, on Memorial Day for the Fallen of Israel's Wars, I go to the cemetery on Mount Herzl in Jerusalem. Facing me are the graves, the headstones, the colorful blooming flowers - and thousands of pairs of weeping eyes. I stand there, in front of that large silent crowd - and read in their eyes the words of the "Young Dead Soldiers" - as the famous American poet Archibald MacLeish entitled the poem from which I take these lines:

**214 Discours du Premier ministre
Rabin devant le Congrès américain
26 juillet 1994**

Dans un geste sans précédent, le Congrès américain a tenu une séance conjointe Chambre-Sénat en l'honneur du Premier ministre Rabin et du roi Hussein. C'était la première fois que deux dirigeants étaient honorés ensemble et partageaient la même plate-forme. Le discours de M. Rabin était très personnel puisqu'il a parlé des horreurs de la guerre et des bienfaits de la paix. M. Rabin a présenté au Congrès douze personnalités israéliennes qu'il avait invitées à assister aux cérémonies de Washington. Il s'est adressé aux législateurs américains, au monarque jordanien, aux peuples d'Israël et de Jordanie et au peuple du Moyen-Orient avec un message d'espoir et de confiance pour un avenir meilleur. Il n'a pas minimisé les difficultés qui l'attendaient, mais a noté qu'un obstacle majeur avait été surmonté. Dans son discours, le roi Hussein a déclaré publiquement que l'état de guerre entre Israël et la Jordanie était terminé. Texte :

Monsieur le Président, Monsieur le Président, Honorables membres du Congrès, Sa Majesté, le Roi de Jordanie,

Je commence par le mot juif – Shalom,

Chaque année, le jour de la commémoration des morts des guerres d'Israël, je me rends au cimetière du Mont Herzl à Jérusalem. En face de moi se trouvent les tombes, les pierres tombales, les fleurs colorées qui fleurissent - et des milliers de paires d'yeux qui pleurent. Je me tiens là, devant cette grande foule silencieuse - et je lis dans leurs yeux les mots des "Jeunes soldats morts" - comme le célèbre poète américain Archibald MacLeish a intitulé le poème dont je tire ces lignes :

"They say:

Whether our lives and our deaths were for peace
and a new hope,

or for nothing,

we cannot say;

it is you who must say this."

Mr. Speaker,

We have come from Jerusalem to Washington because it is we who must say, - and we are here to say: Peace is our goal. It is peace we desire. With me here in this House today, are my partners in this great dream. And allow me to refer to some Israelis who are with me, here with you:

- Amirarn Kaplan, whose first brother was killed in an accident, whose second brother was killed in pursuit of terrorists, whose third brother was killed in war, and whose parents died of heartbreak. And today he is a seeker of peace.

- Moshe Sasson, who, together with his father, was an emissary to the talks with King Abdullah and to other missions of peace. Today he is also an emissary of peace.

- With me, a classmate of mine from elementary school, Chana Rivlin of Kibbutz Gesher, which faces Jordan, who endured bitter fighting and lost a son in war. Today she looks out of her window onto Jordan and wants the dream of peace to come true.

- Avraham Daskal, almost ninety years old, who worked for the Electric Company in Trans-Jordan and was privileged to attend the celebrations marking King Hussein's birth. He is hoping for peace in his lifetime.

- Dani Matt, who fought against Jordan in the War of Independence, was taken a prisoner-of-war, and devoted his life to the security of the State of Israel. He hopes that his grandchildren will never know war.

"Ils disent :

Que nos vies et nos morts étaient pour la paix et un
nouvel espoir,

ou pour rien,

nous ne pouvons pas le dire ;

c'est vous qui devez le dire".

Monsieur le Président,

Nous sommes venus de Jérusalem à Washington parce que c'est nous qui devons dire, - et nous sommes ici pour dire : La paix est notre objectif. C'est la paix que nous désirons. Avec moi, ici dans cette Assemblée aujourd'hui, sont mes partenaires dans ce grand rêve. Et permettez-moi de faire référence à certains Israéliens qui sont avec moi, ici avec vous :

- Amirarn Kaplan, dont le premier frère a été tué dans un accident, dont le deuxième frère a été tué dans la poursuite de terroristes, dont le troisième frère a été tué à la guerre, et dont les parents sont morts de chagrin. Et aujourd'hui, il est un chercheur de paix.

- Moshe Sasson, qui, avec son père, était un émissaire pour les pourparlers avec le roi Abdullah et pour d'autres missions de paix. Aujourd'hui, il est également un émissaire de la paix.

- Avec moi, une de mes camarades de classe de l'école primaire, Chana Rivlin du kibboutz Gesher, qui fait face à la Jordanie, qui a enduré des combats acharnés et a perdu un fils à la guerre. Aujourd'hui, elle regarde la Jordanie par sa fenêtre et souhaite que le rêve de paix se réalise.

- Avraham Daskal, presque quatre-vingt-dix ans, qui a travaillé pour la compagnie d'électricité en Transjordanie et a eu le privilège d'assister aux célébrations marquant la naissance du roi Hussein. Il espère la paix de son vivant.

- Dani Matt, qui a combattu contre la Jordanie pendant la guerre d'indépendance, a été fait prisonnier de guerre et a consacré sa vie à la sécurité de l'État d'Israël. Il espère que ses petits-enfants ne connaîtront jamais la guerre.

- And Mrs. Penina Herzog, whose husband wove the first threads of political ties with Jordan.

With us here in this hall are:

- The mayor of Eilat, Mr. Gabi Kadosh, [a city] which touches on the frontier with Jordan and will be a focus of common tourism.

- And Mr. Shimon Cahaner, who fought against the Jordanians, memorializes his fallen comrades, and hopes that they will have been the last to fall.

- And Mr. Talal al-Krienawi, the mayor of a Bedouin town in Israel, who looks forward to renewing the friendship with brothers in Jordan.

- And Mr. David Coren, member of a kibbutz which was captured by the Jordanians in 1948, who awaits the day when the borders will be open.

- And Dr. Asher Susser, a scholar who has done research on Jordan throughout his adult life.

- And Dr. Sharon Regev, whose father was killed while pursuing terrorists in the Jordan Valley, and who yearns for peace with all his heart.

Here they are before you, people who never rejoiced in the victories of war, but whose hearts are now filled with the joy in peace. I have come here today from Jerusalem on behalf of those thousands of bereaved families - though I haven't asked their permission. I stand here on behalf of the parents who have buried their children; of the children who have no fathers;

and of the sons and daughters who are gone, but return to us in our dreams. I stand here today on behalf of those youngsters who wanted to live, to love, to build a home.

I have come from Jerusalem in the name of our children, who began their lives with great hope - and are now names on graves and memorial stones; old pictures in albums; fading clothes in closets. Each year as I stand before the parents whose lips are chanting "Kaddish," the Jewish Memorial Prayer, ringing in my ears are the words of the same famous Archibald MacLeish who echoes the plea of the young dead soldiers:

- Et Mme Penina Herzog, dont le mari a tissé les premiers fils des liens politiques avec la Jordanie. Sont avec nous dans cette salle :

- Le maire d'Eilat, M. Gabi Kadosh, [une ville] qui touche à la frontière avec la Jordanie et sera un centre de tourisme commun.

- Et M. Shimon Cahaner, qui s'est battu contre les Jordanians, se souvient de ses camarades tombés au combat, et espère qu'ils auront été les derniers à tomber.

- Et M. Talal al-Krienawi, le maire d'une ville bédouine en Israël, qui se réjouit de renouveler l'amitié avec ses frères en Jordanie.

- Et M. David Coren, membre d'un kibboutz capturé par les Jordanians en 1948, qui attend le jour où les frontières seront ouvertes.

- Et le Dr Asher Susser, un universitaire qui a fait des recherches sur la Jordanie tout au long de sa vie d'adulte.

- Et le Dr Sharon Regev, dont le père a été tué alors qu'il poursuivait des terroristes dans la vallée du Jourdain, et qui aspire à la paix de tout son cœur. Les voici devant vous, des gens qui ne se sont jamais réjouis des victoires de la guerre, mais dont le cœur est maintenant rempli de la joie de la paix. Je suis venu ici aujourd'hui de Jérusalem au nom de ces milliers de familles endeuillées - bien que je n'aie pas demandé leur permission. Je me tiens ici au nom des parents qui ont enterré leurs enfants ;

des enfants qui n'ont pas de père ;

et des fils et des filles qui sont partis, mais qui reviennent dans nos rêves. Je suis ici aujourd'hui au nom de ces jeunes qui ont voulu vivre, aimer, construire un foyer.

Je suis venu de Jérusalem au nom de nos enfants, qui ont commencé leur vie avec beaucoup d'espoir - et dont les noms figurent maintenant sur des tombes et des pierres commémoratives ; des photos anciennes dans des albums ; des vêtements qui s'effacent dans les placards. Chaque année, alors que je me tiens devant les parents dont les lèvres chantent le "Kaddish", la prière commémorative juive, les mots du célèbre Archibald MacLeish, qui se fait l'écho de l'appel des jeunes soldats morts, résonnent dans mes oreilles :

"They say: We leave you our deaths,
Give them their meaning."
Let us give them meaning.
Let us make an end to the bloodshed.
Let us make true peace.
Let us today be victorious in ending war."

Mr. Speaker,

The debate goes on: Who shapes the face of history
- leaders or circumstances?

My answer to you is: We all shape the face of history. We, the People. We the farmers behind our plows, the teachers in our classrooms, the doctors saving lives, the scientists at our computers, the workers on the assembly line, the builders on our scaffolds.

We, the mothers blinking back tears as our sons are drafted into the army; we, the fathers who stay awake at night worried and anxious for our children's safety. We, Jews and Arabs. We, Israelis and Jordanians. We, the people, we shape the face of history.

And we, the leaders, hear the voices, and sense the deepest emotions and feelings of thousands and millions, and translate them into reality.

If my people did not desire peace so strongly, I would not be standing here today. And I am sure that if the children of Amman, and the soldiers of Irbid, and the women of Salt and citizens of Aqaba did not seek peace, our partner in this great quest, the King of Jordan, would not be here now, shaking hands, calling for peace.

We bear the responsibility. We have the power to decide. And we dare not miss this great opportunity. For it is the duty of the leaders to bring peace and well-being to their peoples. We are graced with the privilege of fulfilling this duty for our peoples. This is our responsibility.

"Ils disent : Nous vous laissons notre mort,
Donnez-leur leur sens".
Donnons-leur un sens.
Mettons fin à l'effusion de sang.
Faisons la vraie paix.
Soyons aujourd'hui victorieux en mettant fin à la guerre."

Monsieur le Président,

Le débat se poursuit : Qui façonne le visage de l'histoire - les dirigeants ou les circonstances ?

Ma réponse est la suivante : Nous façonnons tous le visage de l'histoire. Nous, le peuple. Nous, les agriculteurs derrière nos charrues, les enseignants dans nos salles de classe, les médecins qui sauvent des vies, les scientifiques à nos ordinateurs, les ouvriers sur la chaîne de montage, les constructeurs sur nos échafaudages.

Nous, les mères qui clignent des yeux en larmes alors que nos fils sont enrôlés dans l'armée ; nous, les pères qui restent éveillés la nuit, inquiets et anxieux pour la sécurité de nos enfants. Nous, les Juifs et les Arabes. Nous, Israéliens et Jordaniens. Nous, le peuple, nous façonnons le visage de l'histoire.

Et nous, les dirigeants, nous entendons les voix, nous ressentons les émotions et les sentiments les plus profonds de milliers et de millions de personnes, et nous les traduisons dans la réalité.

Si mon peuple ne désirait pas si fortement la paix, je ne serais pas ici aujourd'hui. Et je suis sûr que si les enfants d'Amman, les soldats d'Irbid, les femmes de Salt et les citoyens d'Aqaba ne cherchaient pas la paix, notre partenaire dans cette grande quête, le roi de Jordanie, ne serait pas ici aujourd'hui, à nous serrer la main, à nous appeler à la paix.

Nous en portons la responsabilité. Nous avons le pouvoir de décider. Et nous n'osons pas manquer cette grande opportunité. Car il est du devoir des dirigeants d'apporter la paix et le bien-être à leurs peuples. Nous avons le privilège de remplir ce devoir pour nos peuples. C'est notre responsabilité.

The complex relations between Israel and Jordan have continued for a generation. Today, so many years later, we carry with us good memories of the special ties between your country, Your Majesty, and mine, and we carry with us the grim reminders of the times we found ourselves at war.

We remember the days of your grandfather, King Abdullah, who sought avenues of peace with the heads of the Jewish people and the leaders of the young State of Israel.

There is much work before us. We face psychological barriers. We face genuine practical problems. Walls of hostility have been built on the River Jordan which runs between us. You in Amman, and we in Jerusalem, must bring down those barriers and walls, must solve those concrete problems. And I am sure that we will do it.

Yesterday we took a giant step towards a peace which will embrace it all: borders and water, security and economics, trade without boycotts, tourism, the environment, and diplomatic relations. We want a peace between countries, but above all between human beings.

Beyond the ceremonies, after the festivities, we will move on to the negotiations. They will not be easy. But when they are completed, a wonderful, common future awaits us. The Middle East, the cradle of the great monotheistic civilizations - Judaism, Christianity, and Islam; the Middle East, which was a valley of the shadow of death, will be a place where it is a pleasure to live.

We live on the same stretch of land. The same rain nourishes our soil; the same hot wind parches our fields. We find shade under the same fig tree, and savor the fruit of the same green vine. We drink from the same well, and the laughter of a baby in Amman can wake the sleepy citizens of Jerusalem. Only a seventy minute journey separates these cities, Jerusalem and Amman - and forty-six years. And just as we have been great enemies, so can we be good and friendly neighbors.

Les relations complexes entre Israël et la Jordanie se poursuivent depuis une génération. Aujourd'hui, tant d'années plus tard, nous gardons un bon souvenir des liens particuliers qui unissent votre pays, Votre Majesté, et le mien, et nous gardons le souvenir sinistre des moments où nous nous sommes trouvés en guerre.

Nous nous souvenons de l'époque de votre grand-père, le roi Abdallah, qui cherchait des voies de paix avec les chefs du peuple juif et les dirigeants du jeune État d'Israël.

Il y a beaucoup de travail devant nous. Nous sommes confrontés à des barrières psychologiques. Nous sommes confrontés à de véritables problèmes pratiques. Des murs d'hostilité ont été construits sur le fleuve Jourdain qui nous sépare. Vous, à Amman, et nous, à Jérusalem, devons faire tomber ces barrières et ces murs, devons résoudre ces problèmes concrets. Et je suis sûr que nous le ferons.

Hier, nous avons fait un pas de géant vers une paix qui englobera tout : les frontières et l'eau, la sécurité et l'économie, le commerce sans boycottage, le tourisme, l'environnement et les relations diplomatiques. Nous voulons une paix entre les pays, mais surtout entre les êtres humains.

Au-delà des cérémonies, après les festivités, nous passerons aux négociations. Elles ne seront pas faciles. Mais quand elles seront terminées, un avenir commun merveilleux nous attend. Le Moyen-Orient, berceau des grandes civilisations monothéistes - le judaïsme, le christianisme et l'islam ; le Moyen-Orient, qui fut une vallée de l'ombre de la mort, sera un lieu où il fait bon vivre.

Nous vivons sur la même étendue de terre. La même pluie nourrit notre sol ; le même vent chaud dessèche nos champs. Nous trouvons de l'ombre sous le même figuier, et nous savourons le fruit de la même vigne verte. Nous buvons dans le même puits, et le rire d'un bébé à Amman peut réveiller les citoyens de Jérusalem endormis. Seulement soixante-dix minutes de voyage séparent ces villes, Jérusalem et Amman - et quarante-six ans. Et tout comme nous avons été de grands ennemis, nous pouvons être de bons et amicaux voisins.

Since it is unprecedented that in this joint meeting two speakers will be invited, allow me to turn to His Majesty.

Your Majesty,

We have both seen a lot in our lifetime. We have both seen too much suffering. What will you leave to your children? What will I leave to my grandchildren? I have only dreams: to build a better world - a world of understanding and harmony, a world in which it is joy to live. This is not asking for too much.

The State of Israel thanks you: for accepting our hand in peace; for your political wisdom and courage; for planting new hope in our hearts, and in the hearts of your subjects, and in the hearts of all peace-loving people. And I know that you enjoy the highest esteem of the United States - this great America which is helping the bold to make a peace of the brave.

From this hall, which represents freedom, liberty and democracy, I would like to thank,

President Clinton and the former Presidents of the United States,

Secretary of State Christopher, former secretaries of state,

and administration officials,

Mr. Speaker,

Mr. Vice President,

And we are more than thankful to you,

Distinguished Members of Congress, the representatives of the American people,

And to you, the wonderful people of America.

I do so, because no words can express our gratitude to you, for the years of your generous support, understanding, and cooperation which are all but beyond compare in modern history.

Comme il est sans précédent que deux orateurs soient invités à cette réunion conjointe, permettez-moi de me tourner vers Sa Majesté.

Votre Majesté,

Nous avons tous deux vu beaucoup de choses au cours de notre vie. Nous avons tous deux vu trop de souffrance. Que laisserez-vous à vos enfants ? Que vais-je léguer à mes petits-enfants ? Je n'ai que des rêves : construire un monde meilleur - un monde de compréhension et d'harmonie, un monde dans lequel il fait bon vivre. Ce n'est pas trop demander.

L'État d'Israël vous remercie : d'avoir accepté notre main dans la paix ; de votre sagesse et de votre courage politiques ; d'avoir semé un nouvel espoir dans nos cœurs, dans le cœur de vos sujets et dans le cœur de tous les peuples épris de paix. Et je sais que vous jouissez de la plus haute estime des États-Unis - cette grande Amérique qui aide les audacieux à faire la paix des braves.

De cette salle, qui représente la liberté, la liberté et la démocratie, je tiens à remercier,

Le président Clinton et les anciens présidents des États-Unis,

Le secrétaire d'État Christopher, anciens secrétaires d'État,

et les fonctionnaires de l'administration,

Monsieur le Président,

Monsieur le Vice-président,

Et nous vous en sommes plus que reconnaissants,

Mesdames et Messieurs les membres du Congrès, les représentants du peuple américain,

Et à vous, le merveilleux peuple d'Amérique.

Je le fais, car aucun mot ne peut exprimer notre gratitude envers vous, pour les années de soutien généreux, de compréhension et de coopération qui sont tout sauf comparables dans l'histoire moderne.

Thank you, America. God bless America.

Tomorrow I shall return to Jerusalem, the capital of the State of Israel and the heart of the Jewish people. Lining the road to Jerusalem are rusting hulks of metal - burnt-out, silent, cold. They are the remains of convoys which brought food and medicine to the war-torn and besieged city of Jerusalem forty-six years ago.

For many of Israel's citizens, their story is one of heroism, part of our national legend. For me and for my comrades-in-arms, every scrap of cold metal lying there by the wayside is a bitter memory. I remember, as though it were just yesterday.

I remember them. I was their commander in war. For them this ceremony has come too late. What endures are their children, their comrades, their legacy.

Allow me a personal note.

I, Military I.D. No. 30743, Retired General in the Israeli Defense Forces, consider myself to be a soldier in the army of peace today.

I, who served my country for 27 years as a soldier, I say to you, Your Majesty, the King of Jordan, and I say to you, our American friends:

Today we are embarking on a battle which has no dead and no wounded, no blood and no anguish. This is the only battle which is a pleasure to wage: the battle of peace.

Tomorrow, on the way up to Jerusalem, thousands of flowers will cover the remains of those rusting armored vehicles, the ones that never made it to the city. Tomorrow, from those silent metal heaps, thousands of flowers will smile to us with the word of peace - "Shalom."

Merci, l'Amérique. Que Dieu bénisse l'Amérique.

Demain, je retournerai à Jérusalem, capitale de l'État d'Israël et cœur du peuple juif. Le long de la route de Jérusalem se trouvent des carcasses de métal rouillées - brûlées, silencieuses, froides. Ce sont les restes de convois qui ont apporté de la nourriture et des médicaments à la ville de Jérusalem, déchirée par la guerre et assiégée il y a quarante-six ans.

Pour de nombreux citoyens d'Israël, leur histoire est celle de l'héroïsme, qui fait partie de notre légende nationale. Pour moi et pour mes compagnons d'armes, chaque morceau de métal froid qui gît au bord de la route est un souvenir amer. Je me souviens, comme si c'était hier.

Je me souviens d'eux. J'étais leur commandant à la guerre. Pour eux, cette cérémonie est arrivée trop tard. Ce qui perdure, ce sont leurs enfants, leurs camarades, leur héritage.

Permettez-moi une note personnelle.

Je, sous le numéro d'identification militaire 30743, général à la retraite des forces de défense israéliennes, me considère aujourd'hui comme un soldat de l'armée de la paix.

Moi, qui ai servi mon pays pendant 27 ans en tant que soldat, je vous dis, Votre Majesté, le Roi de Jordanie, et je vous dis, nos amis américains :

Aujourd'hui, nous nous engageons dans une bataille qui n'a ni morts ni blessés, ni sang ni angoisse. C'est la seule bataille qui soit un plaisir à mener : la bataille de la paix.

Demain, sur le chemin de Jérusalem, des milliers de fleurs couvriront les restes de ces véhicules blindés rouillés, ceux qui n'ont jamais atteint la ville. Demain, de ces tas de métal silencieux, des milliers de fleurs nous sourient avec le mot de la paix - "Shalom".

In the Bible, our Book of Books, peace is mentioned in its various idioms, two hundred and thirty-seven times. In the Bible, from which we draw our values and our strength, in the Book of Jeremiah, we find a lamentation for Rachel the Matriarch. It reads:

"Refrain your voice from weeping, and your eyes from tears:

for their work shall be rewarded, says the Lord."

I will not refrain from weeping for those who are gone. But on this summer day in Washington, far from home, we sense that our work will be rewarded, as the Prophet foretold.

The Jewish tradition calls for a blessing on every new tree, every new fruit, on every new season,

Let me conclude with the ancient Jewish blessing that has been with us in exile, and in Israel, for thousands of years; and allow me to do it in Hebrew:

"Blessed are You, O Lord, who has preserved us, and sustained us, and enabled us to reach this time."

God, Bless the Peace.

Thank you.

Dans la Bible, notre Livre des Livres, la paix est mentionnée dans ses différents idiomes, deux cent trente-sept fois. Dans la Bible, dans laquelle nous puisons nos valeurs et notre force, dans le Livre de Jérémie, nous trouvons une lamentation pour Rachel la Matriarche. On peut y lire :

"Empêche ta voix de pleurer, et tes yeux de verser des larmes :

car leur travail sera récompensé, dit le Seigneur."

Je ne m'abstiendrai pas de pleurer pour ceux qui sont partis. Mais en ce jour d'été à Washington, loin de chez nous, nous sentons que notre travail sera récompensé, comme l'a prédit le Prophète.

La tradition juive appelle à la bénédiction de chaque nouvel arbre, de chaque nouveau fruit, de chaque nouvelle saison,

Permettez-moi de conclure par l'ancienne bénédiction juive qui nous accompagne en exil, et en Israël, depuis des milliers d'années ; et permettez-moi de le faire en hébreu :

"Béni sois-tu, Seigneur, qui nous a préservés, soutenus et nous a permis d'atteindre ce temps."

Dieu, bénis la paix.

Merci.